

25 Sept. 1971

SPECTACLES

ARTS

LA VII^e BIENNALE DE PARIS

Concours Lépine et canulars

Il y avait au moins une personne qui n'était pas au courant du vernissage, jeudi, de la VII^e Biennale de Paris : la caissière du parc floral, où, derrière le château de Vincennes, la manifestation a été présentée à la presse. Elle n'avait pas reçu de consignes, elle ne possédait pas de plan. Et le soir, les derniers visiteurs se trouvaient emprisonnés derrière les grilles, closes bien avant 20 heures, heure annoncée pour la fermeture.

Les jeunes artistes français ou étrangers qui exposent à la Biennale travaillent, il est vrai, eux aussi dans une aimable pagaille. Tous les décors, toutes les machineries, avec mode d'emploi sans lesquelles il ne serait point d'art moderne et vivant, n'étaient pas encore ni en place ni au point. On pouvait cependant déjouer humer l'ambiance et les tendances des créateurs. Ceux-ci se sont largement passionnés pour l'urbanisme et l'environnement. C'est ainsi qu'on voit un projet d'aménagement de Bruxelles ; il vise à établir une liaison entre les deux centres de la ville que les auteurs discernent « en fonction de la distinction en classe sociale dominante et en classe dominée ». Les explications fournies soulignent qu'elles entendent bien échapper « au langage sclérosé des techniciens, architectes et urbanistes » : c'est dire qu'elles sont peu claires. On

croit comprendre cependant qu'il s'agit de truffer la capitale belge de tapis roulants superposés à des « passages piétonniers ».

A côté, l'Ildid group offre la maquette d'une « capsule à environnement (sic) contrôlé », qu'on peut « faire marcher comme une exposition mobile, où beaucoup de monde peut participer et socialiser ». Ici on passe du confus à l'inintelligible, en raison de l'aggravation qu'apporte à la complexité du texte une traduction passablement barbare. Ainsi apprend-on qu'*e*, dans la capsule en matière d'équipement audio-visuel, « c'est peu désirable à employer la musique des compositeurs... Le signal d'appel sera un « synthétisateur » du son électronique.

Un Sud-Américain, lui, a imaginé que ce serait beaucoup plus joli si l'on teignait en vert les eaux de Venise, les canaux d'Amsterdam, la Seine à Paris et East River à New-York. Le procédé, qui est parfait-il inoffensif, a illégalement été appliqué aux jeux d'eau du parc floral, qui débite depuis hier, à gros bouillons, une espèce d'eau de javel qui se déverse dans un lac de peppermint. Et puisqu'il est question d'eau, on notera au passage que, dans un coin du jardin, les bornes à incendie ont suggéré un encombrant gadget à un paysagiste. Celui-ci en a aligné neuf, qui toutes... crachent le feu.

Humour noir

L'humour sous une forme macabre plutôt que grinçante occupe une large place à la Biennale. Ici, c'est un escravu maculé de taches rouges et sanguinolentes. Là, la mise en scène d'un sacrifice dans une forêt primitive. Un peu plus loin, le squelette d'un chameau découpé en quartiers et qu'il faut enfumer avant d'atteindre un lit entouré de fil de fer barbelé, et dont le sommier est constitué d'un peau censée être une peau humaine. On verra aussi un autel noir dans le style des monuments aux morts, entouré d'assemblages de boules en plastique formant des coeurs ou des cercles, qui ressemblent diablement à des couronnes mortuaires. Enfin, un jeune Brésilien a édifié une chapelle ardente intitulée « Requiem pour un artiste », où trône un cercueil aux couleurs vives tapissé de miroirs à l'intérieur.

Du côté des arts plastiques, l'art figuratif, inspiré par les bandes dessinées et davantage encore par les catalogues, fait florès. En ce qui concerne les sujets, le sexe paraît en net recul. Les appareils génitaux ont l'air tout à fait supplantes par les appareils mécaniques : rouages, turbines, locomotives, voitures surtout. Les sièges d'une automobile ont été jugés un thème aussi poétique que les divans au siècle dernier, et un capot de Volkswagen aussi gracieux qu'un équipage. On se croirait déjà au Salon de l'auto.

Cependant, un artiste japonais est au moins resté fidèle à la tradition de son pays. Sur des toiles couchées à même le sol,

il a posé une série de gros cailloux comme on en voit dans les jardins zen de Kyoto.

Au rayon des trouvailles, originales ou renouvelées, on remarquera l'« ornementographe à pendule » qui vous fabrique un tableau tout seul et des panneaux aimantés sur lesquels on peut fabriquer tout seul son tableau.

Deux attractions méritent aussi d'être remarquées. L'une est une sorte d'orgue à l'allure de vitrail qu'a fabriqué un Yougoslave. Le vitrail en s'illuminant est, dit-on, susceptible d'offrir soixante-cinq mille cinq cent trente-cinq figures différentes. L'autre est une sorte de monument de plastique créé par un Espagnol : rose et opaque d'un côté, diaphane, et représentant un personnage plus ou moins grotesque, de l'autre.

Enfin, que tous ceux qui feront le déplacement jusqu'à Vincennes ne manquent pas, avant d'en sortir, de contempler le parc, ses fleurs, ses fougères, ses lotus ; qu'ils n'omettent pas non plus de s'arrêter devant les poissons exotiques et multicolores de l'aquarium. Le moment est particulièrement indiqué pour apprécier combien la nature a, elle, d'imagination, de créativité, d'authentique génie.

MICHEL LEGRIS.

★ Parc floral de Paris (renseignements : 622-05-13). Le lundi et le mardi, de 13 h. à 20 h. ; du mercredi au dimanche, de 13 h. à 23 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 1^{er} novembre. (Voir « le Monde des arts » du 22 et « le Monde des spectacles » du 23 septembre.)

LE PARISIEN LIBERE
124, rue Réaumur - 2e

24 Sept. 1971

LA VII^e BIENNALE
DE PARIS

La VII^e Biennale de Paris sera inaugurée, cet après-midi, au parc floral de Vincennes, où elle sera ouverte au public jusqu'au 1^{er} novembre.

Les arts plastiques, comme les années précédentes, donneront lieu à une vaste exposition, à laquelle participeront plus de cinquante pays. Cette fois, l'accent sera mis sur deux courants de l'art moderne : l'hyperréalisme (assez voisin de ce que l'on appelait, autrefois, le trompe l'œil) et l'art conceptuel, qui accorde une part importante à la chose imprimée et à la photographie.

Sur le plan théâtral, la biennale accueillera huit spectacles, dont quatre d'origine étrangère (Belgique, Suisse, Allemagne et Argentine).

Des sessions de jazz, des colloques, des manifestations musicales, chorégraphiques et cinématographiques seront, par ailleurs, inaugurés dans les anciens magasins militaires du parc floral.